

Temachenski, P., *Les idées de Lénine et les relations internationales contemporaines*, Montréal, Librairie Nouvelles Frontières, 1974, 372 p.

Luc Duhamel

Volume 6, numéro 4, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700629ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700629ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duhamel, L. (1975). Compte rendu de [Temachenski, P., *Les idées de Lénine et les relations internationales contemporaines*, Montréal, Librairie Nouvelles Frontières, 1974, 372 p.] *Études internationales*, 6(4), 588–589.  
<https://doi.org/10.7202/700629ar>

bes, i.e. à Cuba, « ...tend à neutraliser le pouvoir de riposte nucléaire américain » et que, « bien qu'elle ne soit pas en elle-même un signe de perte en supériorité navale américaine, elle indique certes un déclin relatif de position stratégique » (p. 37).

La contribution de Michael K. McGwire (chap. 4), professeur à Dalhousie University, se détache de l'ensemble comme un essai bien charpenté et hautement technique. L'arrière-plan général des intérêts maritimes de l'Union soviétique débouche sur des considérations liées à ses options et intérêts caraïbéens. La carte de la page 48 montre le déploiement naval soviétique dans les Caraïbes en 1971-1972. Le lecteur intéressé pourra voir ensuite (pp. 49-56) de façon détaillée à quoi peut être utile une base caraïbéenne (déploiement de missiles, facilités tactiques, surveillance, etc.). Enfin, l'auteur reste persuadé que l'Union soviétique est surtout concernée par des opérations de sous-marins dans la région. « Elle ne provoquera pas, cependant, les États-Unis directement et veillera à écarter toute confrontation directe avec la U.S. Navy ». (p. 57)

Enfin Curt Gasteyer (chapitre 5), autre européen et membre du Conseil de l'Institute for Strategic Studies, semble accorder, en termes militaires, une « faible crédibilité » à la présence navale soviétique dans les Caraïbes (p. 68). Il semble rejoindre en quelque sorte Mitchell dans son appréciation stratégique de cette présence. Mais il emboîte le pas à l'éditeur (chapitre I) en laissant entendre que celle-ci pourrait servir de stimulant aux forces révolutionnaires de la région (p. 67). Bref, autre simplisme de la guerre froide.

Que nous apprennent ces essais ? Que l'Union soviétique est « présente » dans la mer Caraïbe, notamment à Cienfuegos, Cuba, et cela depuis 1969 ? Soit. Mais n'y est-elle pas depuis au moins 1962 ? Quant à la menace directe qui pèserait sur les États-Unis, aucun des auteurs ne l'affirme péremptoirement :

certaines l'écartent même d'emblée (Tatu, Mitchell, McGwire). Dans l'ensemble, ces essais ne font pas de révélations majeures ni ne constituent des études stratégiques poussées (McGwire excepté). Elles auront peut-être servi à amplifier le vacarme alarmiste des faucons de la guerre froide.

Cary HECTOR

*Département de science politique,  
UQAM*

TEMACHENSKI, P., *Les idées de Lénine et les relations internationales contemporaines*, Montréal, Librairie Nouvelles Frontières, 1974, 372p.

Épurer de l'œuvre de Lénine le conjoncturel ; n'en garder que les invariants, tel est le but que s'est assigné l'auteur. Ce dernier repère trois foyers d'analyse léniniste des relations internationales : politique, militaire, économique.

*Continuité* — Au départ le postulat idéologique du léninisme est réaffirmé : l'incompatibilité de deux systèmes sociaux opposés : capitalisme et socialisme. Le conflit capital-travail n'impulse plus le progrès social. La marche de l'histoire est propulsée par le perfectionnement des forces productives des pays socialistes. Les performances de l'industrie soviétique encadrent, fraient son chemin au processus révolutionnaire à travers le monde.

*Discontinuité politique et militaire* — Lénine affiche un volontarisme qui alterne et se combine tout à la fois avec un certain déterminisme. De cet arrimage se dégagent des aphorismes tels celui-ci : l'État révolutionnaire, pour faire la guerre au régime capitaliste, doit s'entendre avec les États de ce dernier. Pays capitalistes et socialistes auront intérêt, de par les bénéfices commerciaux qu'ils en retirent, à se cantonner dans la compétition pacifique. On remarque cependant un dérapage de la pensée de

Lénine quand Temachenski prétend que cette forme d'affrontement est exclusive. Cette thèse dévoile la problématique de l'auteur : essayer de recouvrir le comportement actuel de la politique de Moscou de la toge léniniste.

Au sujet des rapports entre le Tiers-Monde et l'épicentre, Moscou, de nos jours, nie toute autonomie au facteur subjectif, politique. Le salut des peuples de la périphérie est tributaire de la puissance économique des pays socialistes. Les partis communistes de ces régions ont été relégués à des fonctions subalternes. L'édulcoration de la part de l'auteur du politique dans l'œuvre de Lénine confirme, si besoin était, les accusations de révisionnisme proférées par les Chinois contre les Soviétiques.

Sur la question de la guerre et de la paix, tout le déterminisme, par contre, a été évacué (j'entends ici un déterminisme ayant comme contenu le matérialisme historique). Si les Chinois appréhendent le problème militaire sous un angle politique, Temachenski, au contraire, fidèle à l'interprétation officielle, appréhende le problème politique sous un angle militaire.

Selon l'auteur, la paix ne vient pas de la révolution, mais la révolution est issue de la paix. Selon Lénine, et sur ce point, les Chinois y sont fidèles, la paix vient de la révolution, mais la révolution n'est pas issue de la paix. Faisant allusion à la menace de l'arme nucléaire, l'auteur tient le raisonnement suivant aux Chinois : la guerre est évitable à l'heure actuelle, si Lénine vivait, il avouerait son erreur et nous donnerait raison.

*Discontinuité économique* — Le champ de l'économie envahit toujours davantage celui de la diplomatie. Le commerce sous-entend un affrontement avec l'impérialisme qui répond à deux normes de Lénine. D'abord, le pays socialiste, mettant à profit ses rapports commerciaux avec l'Occident, saura se renforcer.

En outre, l'État révolutionnaire, selon Lénine, envisage le commerce comme une forme de repli, comme la nécessité de gagner provisoirement du temps dans l'attente d'une révolution mondiale jugée éminente. Lénine attendait moins du développement industriel de la Russie que du crescendo de la pugnacité révolutionnaire du prolétariat d'Occident. L'auteur « égocentrise » le léninisme en le désarmant de ses aspects explosifs. La tâche révolutionnaire des communistes soviétiques consisterait, en édifiant une société des plus opulentes, à faire de l'URSS une « vitrine » du socialisme, un exemple « contagieux » pour les peuples du monde.

Nous avons affaire à une conception austro-marxiste et « pantouflarde » du léninisme. Plus le fossé sera prononcé entre le niveau de vie de l'URSS et celui des pays sous-développés, plus ces derniers, croit l'auteur, seront tentés par le socialisme. Lénine était d'avis que le communisme triompherait en Russie à la condition que la révolution puisse vaincre dans le monde. Par contre, selon l'auteur, la révolution triomphera dans le monde à la condition que le communisme puisse vaincre en Russie.

Cette interprétation de Lénine indique une velléité, sans doute inconsciente, de poursuivre, en compagnie des sociaux-démocrates, le travail d'érosion du marxisme. De l'entonnoir des exégètes « brejneviens » sort un léninisme passablement « bersteinien ».

Si, compte tenu du progrès technique et de l'avènement de l'arme nucléaire, l'auteur, me semble-t-il, a raison d'avoir tort, face aux injonctions de Lénine (et à sa pensée en général) il a tort d'avoir raison.

LUC DUHAMEL

*Département de science politique,  
Université de Montréal*